

# LE DON, VECTEUR DE SUBVERSION SOCIALE ET PRINCIPE DE FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE

L'homme a une vocation d'être de don.

Par tout geste d'humanité, il témoigne de l'amour inconditionnel de Dieu et de sa miséricorde.

En introduisant la gratuité et la fraternité en milieu carcéral, l'aumônerie des prisons agit ainsi comme un ferment d'humanité, aidant la personne détenue à se relever et à retrouver sa dignité.

**L**orsque nous réfléchissons au don, comme chrétiens, nous pouvons nous référer utilement à l'encyclique *Caritas in veritate* du pape Benoît XVI. L'un de ses apports majeurs

est sa réflexion novatrice sur la notion de don et de gratuité, pensée comme une dimension constitutive de la vie humaine. Le don n'est pas un simple supplément moral ajouté aux relations marchandes ou administratives, ni une décoration spirituelle sur un système fondé uniquement sur l'intérêt et la rationalité économique. Il introduit une rupture fondamentale dans la manière de penser les relations économiques et sociales, en ouvrant un espace de liberté et de fraternité qui échappe à la logique du calcul. Ainsi, face à la critique du « distributif » adressée il y a quelques années au Secours catholique, celui-ci a souhaité repenser en profondeur le rôle anthropologique et évangélique du don, en menant notamment une campagne de sensibilisation sur « *la force du don* ». Sa réflexion est précieuse pour l'aumônerie de prison, où la logique du don peut devenir un levier de subversion évangélique et de fraternité concrète. Le don, ainsi compris, ne se limite pas à un geste ponctuel de

**MGR JEAN-LUC BRUNIN**

ÉVÊQUE DU HAVRE,

ÉVÊQUE ACCOMPAGNATEUR  
DE L'AUMÔNERIE CATHOLIQUE  
DES PRISONS



DIOCÈSE DU HAVRE

générosité : il est un véritable fondement anthropologique, une clé d'intelligibilité de ce que signifie vivre ensemble dans une société juste et fraternelle. Il devient ainsi un levier de transformation sociale, capable de subvertir les rapports de force et les hiérarchies établies, en mettant au cœur des relations humaines une reconnaissance mutuelle, fondée sur la dignité intrinsèque de chaque personne.

## ■ *Le don et la gratuité au cœur des échanges humains*

Traditionnellement, dans nos sociétés marquées par la compétition, le don et la gratuité apparaissent comme un supplément d'âme, un palliatif destiné à compenser les effets négatifs des inégalités hiérarchiques, sociales ou économiques. Dans *Caritas in veritate*, Benoît XVI opère un changement radical de perspective : « *Dans les relations marchandes, le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, trouvent leur place à l'intérieur de l'activité économique normale* » (n° 36). Le don n'est donc pas un ajout facultatif, réservé à la charité privée ou aux relations interpersonnelles. Il est une dimension intrinsèque des échanges humains, capable de les transfigurer de l'intérieur. Benoît XVI souligne que l'esprit du don est le fruit de choix libres et responsables. Il invite à dépasser la stricte logique de l'échange calculé

– où chacun investit uniquement dans l'espoir d'un retour équivalent – pour ouvrir la voie à une logique gratuite du don et de la fraternité. C'est un principe structurant de la vie sociale, une force capable de renouveler de l'intérieur les échanges économiques et politiques eux-mêmes. Il ne s'agit pas d'opposer don et justice, mais de reconnaître que la justice seule ne suffit pas à fonder une société humaine digne de ce nom : seule la charité, vécue dans la gratuité, peut accomplir la justice et la dépasser.

Cette vision redonne toute sa valeur à l'idée que chaque être humain a quelque chose à donner, indépendamment de sa productivité ou de son statut social. Elle ouvre un espace où chacun peut exister comme sujet, comme frère, comme prochain. Introduire la gratuité transforme la finalité des relations humaines : elles ne sont plus uniquement fonctionnelles ou hiérarchisées selon la valeur marchande des personnes, mais elles révèlent la contribution unique de chacune à la construction de la « maison commune ».

Cet horizon est particulièrement éclairant pour la vie carcérale, où la dignité humaine est souvent niée ou réduite à la fonction punitive du système pénitentiaire. L'aumônerie, en y introduisant la gratuité et la fraternité, agit comme un ferment d'humanité. Elle dit que la relation humaine ne peut se résumer à une fonction punitive ou disciplinaire. Elle devient une source de réconciliation et de résilience.

### ■ Une posture évangélique : de la logique du mérite à la logique de la grâce

Cette transition n'est jamais évidente. Nos sociétés restent profondément marquées par l'idée que tout doit se mériter : amour, reconnaissance, réinsertion. C'est d'autant plus vrai dans le regard porté sur les personnes incarcérées. Notre engagement auprès d'elles, animé par la miséricorde qui habite le cœur du Christ, se heurte parfois à de vives critiques de la part de ceux qui estiment que cet investissement est inacceptable, car les personnes détenues ne le méritent pas. De telles objections, hélas fréquentes, témoignent d'une approche rétributive, où seul le « méritant » a droit à la compassion.

La compréhension du don et de la gratuité s'inscrit dans une posture spirituelle et pastorale profondément enracinée dans l'Évangile. Elle suppose que nous soyons nous-mêmes habitués à vivre dans la gratuité et la confiance, par-delà toute suspicion instinctive entretenue par des discours idéologiques ou sécuritaires. Le disciple du Christ est appelé à sortir de la logique du mérite pour entrer dans celle de la grâce. Elle est un don absolument gratuit, immergé dans l'amour inconditionnel de Dieu. Elle précède tout mérite (1 Jn 4, 10). La logique de la grâce ne nie pas les fautes ni les responsabilités, mais elle les inscrit dans un horizon plus vaste : celui de la miséricorde, de la possibilité de se relever. Vivre dans cette dynamique de la grâce, c'est accepter que nos

engagements soient en communion profonde vécue avec le Christ qui se donne par amour. C'est la source d'une joie véritable, que l'on perçoit souvent chez les membres des équipes d'aumônerie, lorsqu'ils témoignent combien leurs contacts et leurs échanges avec les personnes détenues les enrichissent humainement et spirituellement. Il s'agit bien d'une réciprocité, mais transfigurée par la gratuité.

### ■ Le rôle du don dans nos engagements en milieu pénitentiaire

En prison, la dynamique du don se manifeste de multiples manières : gestes matériels (colis lors des fêtes, livres, vêtements), dons spirituels partagés lors des groupes bibliques ou des célébrations. Mais peut-être le don le plus précieux est-il celui de la présence. Ce don silencieux révèle une autre logique : celle de l'amour inconditionnel de Dieu, qui ne se lasse jamais d'attendre le retour du fils prodigue. Dans un univers marqué par l'isolement, la coupure des liens affectifs et l'anonymat administratif, être écouté, compris et respecté devient un acte d'une portée considérable. Il révèle la proximité du Seigneur et le salut qu'il offre. Le don n'est alors plus simple charité verticale parfois teintée de condescendance ; il devient un engagement sincère envers l'autre, un acte d'humanité adressé à des personnes stigmatisées et souvent oubliées par la société. Il est une annonce silencieuse de l'amour inconditionnel de Dieu et de sa miséricorde. « Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile » (*Amoris laetitia*, 297).

### ■ L'aumônerie de prison en service d'espérance

En cette année jubilaire consacrée à l'espérance, il est essentiel de saisir combien l'aumônerie de prison se place au service de ce don que le Seigneur accorde à toutes les personnes détenues. Elle offre un espace où ils peuvent questionner leur passé,

envisager leur avenir et redécouvrir la part la plus profonde et la meilleure de leur humanité. Les aumôniers deviennent souvent des interlocuteurs privilégiés pour aborder le sens de la souffrance, du repentir, de la rédemption et de la réconciliation. La mission de l'aumônerie ne se limite pas à un réconfort spirituel temporaire. Elle accompagne un cheminement vers la réintégration sociale, en redonnant confiance et dignité aux personnes incarcérées. Dans sa dernière encyclique *Dilexit nos*, le pape François évoquait la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, définissant à partir d'elle la vocation de tout baptisé comme engagement concret à « rendre le

monde aimant », en particulier dans l'environnement de ceux et celles que la société marginalise. Ainsi, l'aumônerie contribue, par sa mission, à redonner à la personne détenue sa dignité et à l'ouvrir à l'espérance offerte par le Christ. Elle lui permet de se relever sur le chemin d'une vie nouvelle, portée par la grâce et la fraternité. ■

---

**« Peut-être le don le plus précieux est-il celui de la présence. Ce don silencieux révèle une logique : celle de l'amour inconditionnel de Dieu, qui ne se lasse jamais d'attendre le retour du fils prodigue. »**

---

## TÉMOIGNAGE

de **Xavier Deval, diacre**, aumônier régional adjoint de Bordeaux et aumônier au centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan (33)

# Gratuité et liberté

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16). C'est dans cet amour donné gratuitement que nous pouvons accéder à la liberté des baptisés, comme le rappelle Xavier Deval, diacre, aumônier régional adjoint de Bordeaux.

En détention, la gratuité est un signe important. Les personnes détenues partagent souvent qu'elles sont étonnées que des personnes « comme nous » viennent voir des personnes « comme elles ». Quand elles savent qu'en plus, nous sommes bénévoles, leur étonnement est grand. Dans le monde, bien peu de choses sont gratuites; en détention, c'est une denrée encore plus rare qui est d'autant plus précieuse.

Car c'est bien dans la gratuité que je peux accueillir une personne sans jugement et ne pas lui rajouter un poids sur ses refus, ses fatigues, ses infidélités. Je ne juge pas leur parcours de vie et encore moins leurs motivations pour leur inscription à notre aumônerie. Ainsi, ce détenu de tradition catholique : « Au début, je venais pour ne pas rester en cellule. Je viens maintenant pour cela car j'ai compris que ça parle de moi. » Et il est devenu un fidèle des groupes et célébrations.

## Prendre le temps

Lors des mouvements collectifs, nous ne pouvons visiter en cellule et le temps d'attente peut devenir lourd. Comment gérer cette frustration? Est-ce du temps perdu qui remet en cause mes objectifs et m'abîme intérieurement? Alors que je suis du genre agité, j'ai fini par prendre ce temps comme donné pour la réflexion, la prière, la lecture. Une forme de retraite dans une cellule du « monastère de Gradignan ». Ainsi, cette question dans un des livres du prix de la Liberté intérieure dont j'assure la circulation : « À quoi as-tu consacré ton temps? », en nous invitant

à redécouvrir le sens du mot « consacré ». Derrière ma grille, les personnes détenues qui passent me voient, certaines me saluent ou s'inscrivent. Se désarmer pour faire signe : transformer l'humiliation qui conduit à la colère, en humilité qui ouvre à la grâce. J'ai la certitude que partager leurs frustrations donne de la consistance à ma parole. Le Christ n'est-il pas uni à son Père dans la prière pour manifester l'unité de son humanité en parole et en geste?

L'autre élément qui touche ma gratuité, c'est le besoin de reconnaissance. Lors d'une rencontre d'un détenu incarcéré pour violence sous addiction et que j'accompagnais depuis six mois, celui-ci revient sur la mort violente de son père lorsqu'il avait 16 ans. Les images ne s'effaçaient pas de sa mémoire et c'est là qu'il a cherché une solution avec le cannabis. Et il se met à pleurer. Je lui demande : « En as-tu bien parlé à ton psychologue? – Oui, mais c'est la première fois que je pleure. – Ah bon, pourquoi? – Parce que c'est toi. » Qu'a-t-il voulu dire exactement? Mais le risque de satisfaction narcissique était là et, de suite, mon cœur a complété sa réponse : « Parce que c'est toi qui viens au nom du Christ dont l'Esprit a ouvert son cœur. »

## Laisser à la personne détenue sa totale liberté

Suis-je gratuit, quand je fais la liste des célébrations avec deux fois plus d'inscrits que de jauge? Suis-je gratuit quand je choisis d'aller visiter un détenu dont les échanges semblent profitables,



alors que de nombreux inscrits n'ont encore jamais été visités? Cela se manifeste aussi lors d'une libération ou d'un transfert, où souvent nous ne l'apprenons qu'après leur départ. Étais-je en attente d'une parole d'amitié sur ce que nous avons partagé? Oui, évidemment. Suis-je durablement touché, si ce n'est pas le cas? Non, bien sûr. Même dans sa façon de nous quitter, je dois laisser à la personne détenue sa totale liberté.

Ces expériences rappellent que nous ne sommes que serviteurs. Au bout de quatre ans, ma mission en détention me nourrit toujours. Elle a fini d'impacter ma mission en paroisse auprès de ceux qui se présentent dans la culpabilité de « ce qu'ils ne sont pas » aux yeux de l'Église. ■

## TÉMOIGNAGE

de **Georges Barros**, aumônier régional adjoint de Lyon et aumônier au centre pénitentiaire de Valence (26)

# Une visite parmi tant d'autres

Georges Barros, aumônier au centre pénitentiaire de Valence (26), se souvient de cette visite promise à une personne détenue. Un déplacement – finalement pas si attendu – dans le cadre d'une mission bénévole.

« Pour la deuxième fois de la semaine, je me prépare à aller faire des visites en cellule.

Badge d'accès en poche. Baskets, liste du mois et deux chapelets dans le sac. Je monte sur mon scooter et me voilà parti vers le centre pénitentiaire de Valence.

14 heures, j'arrive devant la porte d'entrée. Je montre mon badge à travers la vitre sans tain, on m'ouvre. Je récupère une clé de casier, j'y jette mon téléphone, les clés du scooter. Je place mon sac dans un bac sous le tunnel à rayon X et passe sous le portique. Je récupère mes affaires et passe le tourniquet. Je sonne pour qu'on m'ouvre et me voilà dans la cour d'honneur. Une fois celle-ci traversée, nouveau sas, dans lequel je donne mon badge pour récupérer API et clé de la MAH2, où j'ai promis à K. de venir. Puis un long tunnel au bout duquel une grille. Je sonne. On m'ouvre. Je traverse l'immense cour centrale – une sorte de place de l'Étoile – et me dirige vers la grille du sas de la MAH2. Je sonne, on m'ouvre.

14h30 j'arrive au pied du bâtiment, je sonne, et rien ! Au bout de trois ou quatre minutes, toujours pas de réponse. Je sonne à nouveau, du petit haut-parleur j'entends : « *Entrée bloquée. Mouvements !* » Ce message laconique signifie en réalité : « *Attente indéterminée.* »

Pendant mon attente, je suis rejoint par une personne détenue qui revient certainement du service médical car il a des plaquettes de médocs à la main. « *Vous êtes qui ?* »

me demande-t-elle. Je lui réponds : « *Aumônier catholique, je viens faire des visites en cellules.* — *Ah, cool, vous auriez dû le dire, ils vous auraient laissé entrer !* » Je lui explique alors,

que mon statut d'aumônier ne me donne pas le droit de faire ouvrir une porte. Je suis astreint aux règles et contraintes de la détention. Nous avons ainsi échangé pendant plus de vingt minutes sur les conditions de détention, sur la surpopulation car il dormait sur un matelas au sol. Tout à coup, la porte se déverrouille, nous nous apprêtons à entrer quand nous sommes stoppés net. Plusieurs surveillants casqués et harnachés comme des ninjas sortent du bâtiment. Une personne détenue, les mains menottées dans le dos, sort à son tour avec une escorte de chaque côté. Me voilà témoin, malgré moi, d'une extraction musclée. 15 heures, nous sommes alors coupés dans notre échange. « *Vous pouvez entrer* », me dit un surveillant, puis il s'adresse au monsieur qui est avec moi : « *Toi, tu passes sous le portique et tu files dans ta cellule !* »

Encore un sas, et nous voilà devant le PIC. Je montre mon API au surveillant derrière la vitre, je décline mon statut et je me dirige vers le bureau du chef de bâtiment pour lui signaler que je suis là.

« *Très bien*, me répond-il. *Bonnes visites !* » Je reviens vers le PIC et dis au surveillant affecté aux mouvements que je souhaite accéder au troisième étage. Avec son téléphone, il se renseigne pour savoir si un surveillant y est présent. Aucune réponse !

Une jeune surveillante sort, alors, de la salle de pause juste à côté,

un café à la main, et demande : « *Qu'est-ce que tu veux ?* » Le surveillant lui dit : « *C'est l'aumônier, il veut monter à ton étage.* » « *OK* », dit-elle, puis, tournant les talons, elle retourne dans la salle de pause. Le surveillant me dit : « *Désolé, vous ne pouvez pas rester là. Je dois vous placer derrière la grille.* » Me voilà, maintenant, enfermé dans un sas, derrière une grille, à attendre.

Au bout d'une grosse quinzaine de minutes, la jeune surveillante sort de la salle de pause, me jette un regard furtif, me laissant entendre : « *Tu m'obliges à monter à mon étage pour la énième fois de la journée ! Grrr !* » Elle aurait pu m'ouvrir la grille, mais non. Elle demande qu'on lui ouvre la porte de la cage d'escalier et disparaît !

Encore une grosse dizaine de minutes et le surveillant vient m'ouvrir la grille en me disant avec un petit sourire : « *Je crois que la surveillante du troisième est à son poste.* »

Je me dirige vers la cage d'escalier, je sonne, on m'ouvre. Je monte les trois étages. J'arrive, enfin, devant la porte palière, fermée bien entendu. J'appelle : « *Surveillante.* » Elle arrive, m'ouvre la grille et me demande qui je suis. « *Aumônier catholique, je viens faire des visites en cellules.* — *OK ! Allez-y !* » Je me dirige vers la cellule de K. Je toque à la porte et j'ouvre. K. est roulé en boule sur son lit. Il lève la tête, il a les yeux dans le brouillard, il me dit : « *Oui, qu'est-ce qu'il y a ? — C'est Georges, tu m'as demandé de venir.* — *Ah !* me dit-il. *Pas aujourd'hui, s'il te plaît. Suis pas en forme !* » Voilà presque deux heures que de mon rôle d'aumônier il n'y a que le titre. ■

## TÉMOIGNAGE

de **P. Pierre Protot**, aumônier régional adjoint de Toulouse  
et aumônier au centre de détention de Muret (31)

# « Vous avez reçu gratuitement »

Le père Pierre Protot, aumônier régional adjoint de Toulouse, revient sur cette parole de Jésus qui oriente sa vie et sa mission d'aumônier au centre de détention de Muret (31).

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Cette parole de Jésus, quand il a envoyé ses apôtres en mission, a orienté ma vie de jeune revenu à la foi à l'âge de 20 ans : j'ai reçu gratuitement le don de la vie par mes parents, et un amour familial sans grande blessure, je bénéficie d'une bonne santé mentale et physique et, surtout, j'ai reçu la grâce de retrouver la foi, sans avoir cherché Dieu : c'est lui qui a eu l'initiative de se révéler à moi.

Cette parole est devenue comme une évidence, un des deux phares de ma vie de prêtre – l'autre étant : « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres ». « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut » : c'est cette parole du psaume 115, comme en écho du don gratuit à partager, qui figurait sur mon carton d'invitation à mon ordination diaconale en 1995, il y a trente ans cette année. Après avoir entendu l'appel à devenir prêtre, ma mission se dessinait clairement comme une réponse à un amour premier : avoir reçu gratuitement beaucoup d'amour de Dieu et des autres, et le partager comme prêtre à ceux qui me sont confiés dans les paroisses où j'ai servi, dans les sacrements et la rencontre des hommes.

Cette parole résonne à nouveau dans ce ministère en détention au centre de détention de Muret

depuis sept ans. « J'étais en prison et vous êtes venu me voir. » Jésus ne demande rien de plus au jour du jugement : d'avoir visité gratuitement ceux qui sont détenus, sans jugement, sans idée *a priori* de conversion ou de prosélytisme, mais dans une simple visite. Cette simple visite en prison, qui commence en franchissant les murs, s'enrichit des salutations et dialogues avec le personnel de l'administration pénitentiaire, tout comme des rencontres inopinées dans les couloirs avec des personnes connues ou inconnues ; elle culmine en cellule dans ce colloque singulier, avec celui qui nous ouvre la porte, désireux de partager ses joies et ses peines, ses angoisses et ses espoirs ; en acceptant aussi qu'il n'ait pas envie de nous recevoir, qu'il se repose ou qu'il ne soit pas dans sa cellule à l'heure prévue du rendez-vous.

## Qu'est-ce que je donne gratuitement comme aumônier ?

Ma présence au côté des personnes détenues, toute ma personne mobilisée à l'heure de les visiter, mon regard fraternel, mes oreilles attentives, mon sourire malgré mes préoccupations, ma mémoire quand elle ne me fait pas défaut, mon humour quand j'en ai, etc.

Avec ma présence, il y a aussi mon temps, limité par les autres conditions de ma vie et celle de la prison. Temps gratuit d'échanges, de café ou de bière sans alcool partagés,

temps prolongé à l'heure des confidences, temps écourté quand un autre rendez-vous est programmé pour le détenu. Dieu est toujours passé avant nous dans la vie de ceux que nous visitons, et, souvent, nous récoltons ce que d'autres ont semé, un chemin retrouvé vers Dieu. Parfois ils osent dire la raison de leur condamnation et c'est l'heure de témoigner du regard bienveillant du Père des cieux qui aime tous ses enfants, surtout ceux qui souffrent et ceux qui se sont éloignés de lui, et l'espérance qui s'ouvre à eux.

Avec ma présence et mon temps, j'offre gratuitement ma foi à ceux qui sont éprouvés par les enchaînements de malheurs et de déceptions dans leur parcours pénitentiaire et leurs drames familiaux : alors, mon humanité et ma foi, par moments secouées, me mènent à une prière gratuite, tournée vers celui qui a le pouvoir de donner bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer ou concevoir. Et, parfois, la grâce, gratuite, se manifeste avec éclat, avec son rayonnement de gratitude.

Enfin, je peux donner gratuitement, comme prêtre, la miséricorde de Dieu dans le sacrement du pardon, étape importante pour ces fils de Dieu, dans leur retour vers Dieu, expérience décisive de cet amour gratuit donné sans condition ; la célébration de l'Eucharistie est, alors, l'invitation à célébrer cet amour gratuit et la communion retrouvée avec Dieu et la communauté des frères. ■

## TÉMOIGNAGE

de **Sylviane Pailot**, aumônière au quartier des femmes du centre pénitentiaire de Lille-Loos-Sequedin (59)

# « Le don que l'on n'attendait pas »

Sylviane Pailot, aumônière au quartier des femmes du centre pénitentiaire de Lille-Loos-Sequedin (59), s'exprime sur ce précieux don d'humanité qui se manifeste lors des visites en détention. Un don qui émane de gestes simples, de paroles touchantes, de regards timides et même de profonds silences de la part des personnes détenues.

« Quand on entre pour la première fois en détention comme aumônier, on pense souvent venir pour donner : du temps, une écoute, une parole d'Évangile, un accompagnement pastoral. On se prépare, on lit, on prie, on se dit qu'on va « apporter quelque chose ». Et c'est vrai. Mais ce que l'on découvre très vite, c'est que l'on reçoit infiniment plus que l'on ne pensait.

Dans cet espace clos, souvent dur, parfois violent, toujours contraint, les personnes détenues nous font un don discret. Un don d'humanité, de présence qui surgit là où l'on ne l'attendait pas. Ils nous offrent leur accueil, leur écoute, leur confiance, parfois même un café préparé avec soin. Ce sont ces gestes, en apparence simples, qui marquent le plus. Une main tendue. Un regard vrai. Un « *Merci d'être venu* » murmuré au moment de partir. Ces signes, discrets disent une relation. La vie circule encore.

### Des fragments d'Évangile

Il n'est pas anodin de visiter en cellule. L'espace est exigü, parfois partagé. Les photos, dessins, livres, objets y racontent une histoire. Franchir le seuil n'est pas seulement un passage physique, c'est un déplacement spirituel : il m'invite à changer de regard, à déposer mes *a priori*, à entrer dans une relation d'égal à égal, à accepter de ne pas tout comprendre, mais à être là. Ce lieu, que tout désigne comme une limite, devient un lieu d'accueil. En m'invitant à passer le seuil de

leur cellule, les personnes détenues m'invitent aussi à passer un autre seuil : celui de leur humanité blessée mais vivante, vulnérable mais offerte.

J'ai reçu en prison des paroles souvent marquées de souffrance, parfois traversées d'espérance. J'ai reçu aussi des silences habités qui disent la honte, la fatigue, le pardon en attente ou en recherche, ou le besoin de Dieu. Ces silences sont des dons, eux aussi. Ils exigent patience, délicatesse, attention.

Un jour, une détenue m'a dit, en me

---

« Être aumônier, c'est se laisser toucher par la grâce là où l'on croyait "agir pour Dieu". »

---

servant un café : « *C'est pas grand-chose, mais c'est de bon cœur.* » Ce café, dans ce contexte, était un sacrement, non pas au sens liturgique, mais comme un geste qui manifeste une grâce invisible. J'étais invitée à sa table.

Ces gestes sont des fragments d'Évangile. Le Christ nous dit : « *J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi* » (Mt 25, 36). Mais, peut-être, faut-il entendre cette parole autrement : « *J'étais en prison, et je vous ai accueillis.* » C'est lui, le Christ, qui se tient là, derrière les barreaux, sous les traits de la personne détenue. Non pas seulement objet de notre compassion, mais sujet, frère en humanité, compagnon de route. La Bible est traversée de ces

rencontres où Dieu se manifeste là où on ne l'attendait pas. Moïse est appelé au milieu d'un buisson ardent (Ex 3), Élie entend la voix de Dieu dans un souffle léger (1 R 19, 12) et Jésus, lui-même, naît dans une mangeoire, meurt entre deux voleurs et se rend présent dans le pain partagé. De même, le don, que les personnes détenues nous font, est souvent silencieux, décalé, fragile, mais précieux.

### Des rencontres qui transforment

Ces rencontres transforment. Elles déplacent notre foi. Elles nous apprennent à recevoir, à ne pas vouloir maîtriser. Elles nous évangélisent. Être aumônier, c'est se laisser toucher par la grâce là où l'on croyait « agir pour Dieu ». C'est consentir à cette parole de Paul : « *Ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi* » (1 Co 15, 10).

Il n'y a pas d'angélisme dans mes propos. Souvent, les personnes détenues sont en prison pour des motifs sérieux, et il importe de ne pas oublier les victimes – bien présentes en filigrane. Il existe, cependant, un postulat fondamental qui invite à ne pas réduire l'être humain à ses actes. En prison, je découvre des êtres humains capables : d'eux-mêmes, des autres, de Dieu.

Recevoir l'autre tel qu'il est : ses mots, ses silences, ses blessures, sa foi parfois. Recevoir un café, une parole, un regard qui dit : « *Merci.* » Recevoir le don de ceux que l'on n'attendait pas. Et repartir, humble, touchée, parfois bouleversée. ■